L'élection d'un pasteur

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **35 (1897)**

Heft 3

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-196032

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Trente-cinquième année. N° 3. Samedi 16 janvier 1897.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne. Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
Suisse : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
Etranger : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

L'élection d'un pasteur.

A propos de l'élection pastorale qui vient d'avoir lieu à Lausanne, on nous raconte l'amusante méprise qu'on va lire et qui est d'une parfaite authenticité.

Il y a quelques années, devait avoir lieu l'élection d'un pasteur dans une des paroisses de notre canton, que nous nous abstiendrons de désigner. Huit jours auparavant, le syndic et un municipal de la principale commune de la paroisse furent chargés de se rendre, le dimanche suivant, dans un village du Gros-de-Vaud pour juger des talents oratoires de celui des candidats qui leur avait été le plus chaudement recommandé. Et c'est ce qu'ils firent en simples citoyens et sans laisser soupçonner à personne leur mission officielle.

Nos deux délégués firent donc leur petit voyage, ne recueillant par-ci par-là que les meilleurs renseignements sur le candidat en question, et assistèrent à la prédication du dimanche. Ils en sortirent enchantés, et firent, à leur retour, un rapport des plus favorables au Conseil de paroisse.

L'élection fut donc assurée et eut lieu à la satisfaction générale.

Tout fiers de leurs succès, nos deux délégués se rendirent avec empressement à la cérémonie de l'installation, où l'élu, — qui n'avait pu venir dans sa nouvelle paroisse avant ce jour-là, — prit la parole pour remercier l'assemblée.

A la vue de l'orateur, ils eurent quelque peine à reconnaître, dans la personne de ce dernier, celui dont ils avaient entendu, quelques semaines auparavant, le prêche éloquent; et dès la première partie de son discours, ils se regardèrent avec un singulier étonnement, étonnement qui se changea bientôt en stupéfaction.

Enfin le municipal n'y tenant plus se pencha à l'oreille du syndic et lui dit en patois :

— *Mâ, dis-vâi, syndico, cé monsu n'est pas noutron menistre.*

— *Crayo pardieu que t'as raison !... N'est pas césique que n'ein oïu l'autra demeindze !... No l'ont tzandzi !!...*

En effet, le pasteur qu'ils avaient fait élire n'était point le prédicateur dont ils avaient été si satisfaits le dimanche en question ; ce dernier avait seulement fait échange, ce jour-là, avec un collègue.

A propos de peste.

Un de nos lecteurs nous communique les intéressants renseignements qu'on va lire :

L'article du *Conteur*, du 9 janvier, sur la peste, pourrait être complété comme suit :

La peste qui sévit actuellement en Inde, avec tant de force, est la *peste à bubons*, la vraie *peste d'Orient*, caractérisée par le *bubon pestilentiel*, apparaissant aux aînes et aisselles des malades, et paralysant toutes les articulations. — Notre pays a-t-il été affligé de ce terrible fléau ? Oui, et nous en avons une preuve curieuse : c'est le nom de *Cimetières des Bossus*, que nous retrouvons en divers endroits, surtout dans la région jurassique.

La peste bubonique sévit cruellement en Europe, dans l'année 1639 surtout. Etant apparue à Dôle, en 1613, elle dépeupla la Franche-Comté, favorisée par la guerre furieuse qui se faisait dans ce pays par les Suédois et les Autrichiens. Il y eut tant de décès que l'on dut créer des cimetières exprès, loin des habitations, afin d'éloigner le plus possible le foyer de contagion. Un acte, du 18 mai 1640, nous a gardé le souvenir d'un de ces cimetières improvisés :

Un morcel de terrain gisant au territoire de Motiers-Travers, lieu dit *Sur le Suchet* (à l'ouest du Stand), contenant environ demi-pose, a été cédé, par voie d'échange, par les nommés Rossel et Clerc, pour faire le cimetière et lieu pour enterrer les décédés de la peste du dit Motiers; il sera environné de murailles, avec une porte pour y aller, du *côté de bise*.

Aux Brenets, les ravages de la peste furent tels que trois personnes seulement échappèrent à la contagion.

La paroisse des Verrières, qui comprenait alors les Bayards et la Côte-aux-Fées, fut également une de celles où le fléau fit le plus de victimes. La maison de la cure fut envahie, et le pasteur, Jonas Cortaillod, succomba ainsi que toute sa famille. La Compagnie des pasteurs qui siégeait, et qui avait à repourvoir le poste, adressait depuis deux jours en vain des appels à ses membres épouvantés, lorsque Jacques Gélieu, alors pasteur de la Chaux-de-Fonds, se leva et dit gravement au sein de l'assemblée :

Lors de notre consécration au saint ministère, nous avons promis d'avancer, *avant toutes choses*, l'honneur et la gloire de Dieu, *d'exposer notre vie, corps et biens, s'il est requis*, pour maintenir sa parole; j'irai : prenez soin de ma femme et de mes enfants !

En mentionnant cette élection dans le registre de la Classe, le secrétaire a ajouté : « Que Dieu le bénisse ! »

Disons que Jaques Gélieu fit preuve de courageuse résolution d'abord, et de prudence sage ensuite; il se logea chez un de ses paroissiens jusqu'à ce que le presbytère eût été soigneusement désinfecté ; puis, pour éviter les risques de contagion que pouvaient faire courir de nombreuses assemblées au temple, il prêcha pendant plusieurs mois en plein air, ayant fait adosser à une grosse *fie* (pesse) une chaire mobile, et qui pouvait tourner autour de l'arbre, ce qui permettait au pasteur de placer son auditoire constamment sous le vent.

Le vieux sapin rouge est tombé, mais l'emplacement est resté et se nomme, encore aujourd'hui, en patois de la contrée : *Lou Tsan de la Fia*.

Les lugubres enceintes décorées du nom de *Cimetières des Bossus*, le furent, s'il fallait en croire Berthelet (dans son Histoire de l'Abbaye de Ste-Marie), à cause des tertres, trop nombreux, hélas ! que la peste fit élever. Mais cette explication n'est pas admissible, et M. Berthelet a confondu le nom très caractéristique de *Cemetàèrǫ-d'ài-Bossus* avec celui de *Prâbossu* (pré bossu) par lequel le paysan jovial désigne le champ du repos. P. D.

Pierre Tatipotze.

II.

La boutiqua.

D'a premi tot alla prau bin : noutron Pierre veindâi dè la reguelisse, dai rolets dè tabac, dè la cassonnarda, dè la farna bliantze, dâo tabac à nicllîâ, dâo sucro, dâo café, dâi remèssè et dâo savon ; remèssivè la boutiqua et potzivè lè balancè.

Et pu la vîllie fasâi dao bon café, dè la soupa âo fidès, et quoquè iadzo dâo bon matafan; l'étâi bin on bocon retreinta et verîvè bin sè batze dévant què dè lè bailli, mâ tot parâi lai cosâi prâo à medzi.

Tot cein étâi bô et bon, et noutron corps, avoué sè gadzo, arâi pu sè garda quôquè courtze ; mâ faillâi sè retapâ on bocon. Peinsâ vâi, à Losena, su la Palud ! Io serivè sè solas, frottâvè sa milânna et sè fasâi la raie. Lo dzénâo étâi bin on bocon marquâ à sè tsaussè, mâ sein fe fére dâi nâovè, dè biau drap gris; et pè la mîm'occasion sè veti dè drap blliu po lè démeindze.

Mâ n'est pas lo tot, po allâ dansé pè la Salla la demeindze la vépra, quand la vîllie lo laissîvè alla, n'étâi pas question dè tzemise su la tâila, et lâi fallie dâi ballè tzemise avoué dâi botons dè nacre et dâi pllis dévant, na pas cllia gròcha tâila grise avoué dâi crotsets et dâi maillettès. Et pu faillie dâi galès solâs et adî quoquè batze po bâirè on verre et menà bâirelè grachâosè.

Avoué tot cein lè gadzo felavont, felavont, que lo père bramâvè et la mère assebin ; mâ noutron corps savâi tant bin sè reveri que l'avâi adé raison : pouavè pas portâ sa milânna su la Palud, que lè dzein vo vouâitont ; faillîâi çosse, faillîâi cein, que seyo bin pou ! Lè z'amis dè Frâidevela, kâ l'étâi dâo païs dâi tchoux, sè desan dinse : « Nè pas l'eimbarras, fâ bin lo monsu, Pierre à Djanmâ ; coumeincè dza à ferè lo fignolet et à parlâ français. Et pu fommé dai cigalès et se met dè la pommarda. « Eh ! mon Dieu que ti biau ! » que lai desâi sa mère quand l'arrevâvé avoué sa balla vetire nauva ; kâ se la mère brâmavè on bocon, pouavè pas sè teni dè trovâ biau son valet : lo bon sang ! l'étâi lo sin dè valet assebin.

Onna demeindze que Pierre étâi arrevâ et que lo père sè trovavè pè lo Beneinté, po vouaîti dâo bou que la Vela vollîâi misâ, la mère ne fut pas mau ébahia d'ourè son valet que ne sè plliésâi pequa tzi la vîllie dè la Palud : la vîllie bordenâvè adé, l'étâi 'na vîllie résse que trovavè pertot à derè ; ne volliavè pequa lai laissi sè demeindze, et ne sé quiet.

— Mâ quieinna biaîne ! Te dio que tè faut lâi restâ. L'an que vint tè bailliéra mé, et pu sè fâ vîllie ; que sâ-t-on bin pou ?... quand le vindra a s'ein allâ porrâi bin tè bailli oquiè ; diont que l'a dâo bin, veingt mille étius : tè dio que tè faut lâi restâ.

— Diabe lo pas que lâi resto ! lè adi à mè ronnâ.

La vretâ la vaitzé. Lo Pierre l'étâi on bocon coumeint lè baromètres, pouavè pas se corbâ : po tot derè, l'étâi on bocon tzerropa. Et pu lo